

DISCOURS DU 1 AOÛT 2009 : Saint-Gingolph :

Par Duchoud Bertrand Président de commune

Mesdames, Messieurs les Autorités,

Mesdames, Messieurs,

Chers confédérés, chers amis,

Il y a deux ans, j'avais l'honneur de vous adresser en ces lieux mon premier discours de fête nationale. Il y a deux ans la sono était déficiente et j'ai parlé pour les quelques citoyens attentifs proches de moi et les rares mouettes du lac. Je ne sais pas si elles s'en rappellent mais moi oui.

Alors ce soir les choses changent, le micro fonctionne... mon message est audible et je me présente à vous en tant que président de commune. En mon nom et en celui de mon Conseil, permettez-moi d'accaparer quelques instants de notre belle fête nationale pour vous adresser ces quelques mots et ces quelques pensées sur notre destinée en tant que nation, en tant que village, en tant qu'hommes tout simplement. Les années s'accumulent, les premiers août se suivent au gré des feux et déjà les lampions s'éteignent que l'été glisse sur l'automne. Qu'avons-nous fait depuis l'an dernier ? Cette question chacun ici peut se la poser et y répondre selon son parcours.

Le temps file pour nous tous et aussi pour notre pays, les choses changent dans notre vie de manière agréable ou négative, peu importe. Le mouvement que nous espérons contrôler nous échappe bien des fois. Que reste-t-il de l'idéal suisse, de l'idéal de nos pères ? Dans ces temps de doute et de crise économique, il est bon de se rappeler des éléments qui constituent le ciment de notre pays. Ces valeurs fondamentales du pacte de 1291 sur lesquelles nous ne devrions transiger à aucun prix :

Comme la liberté pour chaque confédéré de jouir en paix des fruits de son travail, de vivre dans un pays où l'intérêt général l'emporte sur le particulier, dans une nation qui se veut responsable de ses actes et se montre solidaire de son prochain comme des générations futures, un état de droit et d'honneur qui se construit non pas dans la peur mais dans la confiance de demain. Nous croyons en cette Suisse-là et ce soir nous aimons à penser que nous avons tous la même espérance, unis, un pour tous et tous pour un face à l'adversité de la vie et du destin.

Mais ces objectifs sont un combat de tous les jours, pas seulement pour les autorités mais pour tout un chacun dans sa vie quotidienne. La liberté de demain est conditionnée par les choix d'aujourd'hui. Le président américain J-F.Kennedy remarquait déjà à son époque : « Parfois nous nous irritons du fardeau de nos obligations, de la complexité des décisions qui nous incombent, des choix déchirants

que nous avons à faire. Mais nous ne trouverons pas d'une issue dans l'évasion, une solution dans l'abdication, le secours dans l'irresponsabilité ».

L'année 2009 se révèle difficile pour notre pays. De toutes parts des problèmes internationaux nous agressent et froissent notre sensibilité de citoyen. Comment rester neutres devant l'attaque en règle de certaines puissances étrangères sur notre sacro-saint secret bancaire ? Comment croire en leur sincérité dans leur recherche de probité alors que ces mêmes puissances n'ont pas les mêmes exigences à l'égard de certains états anglo-saxons ? Comment rester de marbre devant le dictat d'un potentat d'Afrique du Nord et qui nous donne des leçons sur les droits de l'homme alors que chez lui il les ignore depuis plus d'un quart de siècle ? Devons-nous toujours discuter avec ce monde, avec ces puissances ? Devons-nous nous réfugier dans nos montagnes, rejoindre notre réduit national et à l'image de nos illustres ancêtres les « Waldstätten » crier haut et fort notre indépendance ? Ce n'est pas parce que nous sommes petits que nous devons nous coucher devant chaque menace étrangère. Nos frontières ne doivent pas nous couper de notre monde et de nos épreuves.

A l'image des Gingolais face à leur destin, le pays doit se montrer fort.

En 1569 une frontière naît à Saint-Gingolph, je ne peux dire ce que ressentaient les « quatzous » de l'époque mais je peux vous dire la vision d'aujourd'hui.

Pour beaucoup, une frontière est synonyme d'obstacle, de frein administratif, de taxes, de peur, de protection rejoignant l'idée des limes romains protégeant l'empire contre les barbares... mais l'histoire a jugé, le mur Hadrien et la muraille de Chine ne sont plus que des gadgets touristiques ...comme si une ligne imaginaire pouvait nous protéger de toute la misère du monde. Comme si un mur pouvait retenir un océan d'espoirs et de liberté. Il n'en n'est rien. Ce n'était pas le cas en 1569 et cela ne sera pas en 2009.

Pour nous, Gingolais, une frontière, du moins celle qui traverse notre village n'existe pas dans nos cœurs ; quelle que soit la rive de la Morge, le vrai Gingolais aime son village dans son tout, dans son unité, dans sa solidarité devant les affres de la vie. Cette frontière fait partie de nous mais elle n'est pas nous, elle fait partie de nos racines mais nous la connaissons trop bien pour qu'elle nous enferme et nous retienne prisonniers. Cette frontière est plutôt pour nous une ouverture sur l'autre, sur l'espérance, sur la complémentarité de chaque rive. Il doit en être de même pour chaque confédéré, pour chaque citoyen du monde.

Enfant du pays, je la connais cette frontière. Elle a rempli nos rêves d'enfants dans les parties de cache-cache, dans nos petits jeux de passage de marchandises...j'ai souvenir d'un jambon de 9 kilos dans mon sac à commissions alors que je ne devais pas dépasser les dix ans... Il y a prescription, du moins j'espère... que la Berne fédérale ne m'en tiendra pas rigueur.

Cette frontière nous unit et nous rassemble dans les malheurs et les bonheurs de la vie, du baptême en passant par le mariage et se terminant par le glas...nous nous réunissons comme une grande famille quelle que soit notre nationalité, selon les événements de l'existence.

L'histoire des guerres n'a pas ébranlé notre solidarité dans les durs moments. Et aujourd'hui nous célébrons non pas une frontière mais l'union sacrée d'un village.

Et demain ?

Demain ne peut se faire que dans une collaboration accrue de nos forces si nous voulons que notre village garde son identité. Demain nous devons redynamiser notre village dans son économie et dans sa volonté d'avancer sans renier son passé prestigieux. L'eau sera notre or bleu, mettons-la en valeur et n'ayons pas peur du futur, soyons des entrepreneurs visionnaires et donnons à nos enfants l'amour de cette terre gingoise et la volonté farouche de la faire vivre au-delà des rêves et du passé.

Ensemble, nous ne devons pas avoir peur de l'avenir et nous nous devons de conduire des projets communs pour défier l'immobilisme. Nous devons croire en notre Force et en notre Destinée. Forçons les choix et gardons le cap de l'espérance.

A l'échelle d'un village, d'un pays, ce n'est pas dans l'isolement et dans l'intolérance que nous trouverons des solutions. Si le premier août peut nous rappeler ce souci de confiance en nos forces et d'ouverture alors la fête mérite d'être belle car elle prépare l'avenir.

Finalement, les problèmes qui s'accumulent ne doivent pas nous désespérer mais nous stimuler. « le monde à venir sera plus intéressant, plus coloré que celui d'aujourd'hui » prédit notre conseiller fédéral Pascal Couchepin et il poursuit : « Les individus, s'ils sont bien formés, s'ils croient en eux, s'ils sont ouverts, sauront prendre les décisions justes. » Tel est le devoir de notre nation : croire en la raison et à l'intelligence humaine. La grandeur d'un peuple ne se mesure pas à son étendue géographique ou au poids de son armée, mais à la croyance de ses valeurs et à la force de ses racines.

Mesdames, Messieurs, je vous remercie de votre attention et je me permets en mon nom et en celui de la Commune de Saint-Gingolph de vous souhaiter une agréable soirée. Je vous prierai dans quelques instants de faire silence et de vous lever pour l'hymne de notre pays par respect de nos valeurs.

Bertrand Duchoud, Président de St-Gingolph